

## 2.

Mon corps rêve bien, il se repasse parfois les détails de l'histoire Constance, il y a vingt-cinq ans, le somptueux appartement de la rue Greuze donnant sur le Trocadéro, la propriété en vallée de Chevreuse, les scènes sexuelles sont là, nettes, il en profite, il rebande. Belle et gracieuse Constance, le trône et l'autel, longue fille brune aux yeux noirs, elle voulait cinq enfants, un mari élégant, des dîners en ville, des réceptions à la campagne, le cirque. J'ai disparu à temps – feinte de corps. Et puis plus de nouvelles.

À Venise, vivre est un art précis. Si votre passé vous fait peur, que vous le refoulez ou si, à tout prix, vous cherchez à le venger, à le conjurer, passez votre chemin, fuyez sans perdre un instant, vous n'êtes pas joueurs et donc pas libres. Trop *sociaux*. Au contraire, s'il est l'objet même de votre méditation, que vous avez conscience d'un

*Tout* cohérent, vous serez heureux ici avec l'avenir devant vous en cascade.

Je m'arrête, le soir, sur un ponton, devant le Redentore. Il fait jour en pleine nuit. Le ciel clair tombe dans la Giudecca. La lune rose et les étoiles d'argent miroitent dans l'eau. C'est juste, cadencé dans le roulement de la marée légère.

Je crois aux présages. J'ai revu la fille de l'avion, petite beauté brune éclatante, à la terrasse du *Caffè Rosso*, campo Santa Margherita. Elle lit, je m'approche, j'ai constaté qu'elle n'était pas encore servie, elle me reconnaît, je lui propose de l'accompagner pour un verre, elle sourit : « Carrément. » Pas impossibles, donc, les situations, l'Occasion. Percée dans la légende ouverte. « Vous vivez là ? – Si l'on veut. Et vous ? – À ma manière. – Seule ? – Oh oui (*grand rire d'affirmation*), j'ai découvert ce continent. Vous voulez dire "libre" ? – C'est ça. »

Elle m'attendait, je l'attendais, nous avons rendez-vous ici depuis longtemps. Ça va très vite à partir de là, il y a un dieu des rencontres qui règle les détails, abolit les distances. On reste des mois, des années dans les ténèbres, le noir, et puis l'éclair, le flash, le solstice. Pas de doute, des preuves ; pas de questions, des réponses. Le duo d'accord de fond, d'emblée. Le reste suit.

Lila a 40 ans, on la fête à la sainte Fleur. « Mariée ? – Non. – Pas d'enfant ? – Non. – Des amants ? – Sans importance. – Et vous, des femmes ? – Oui, sans importance (*j'élude*). On va dîner chez Gianni, *spaghetti alla busara* ? – *Va bene.* » Je regarde son visage d'enfant, ou plutôt je le perce à jour : l'harmonie dans les proportions, le nez petit, les oreilles minuscules, les lèvres fines bien dessinées et des yeux noirs perçants sous de longs cils. L'intensité du regard me frappe, la profondeur, surtout les nuances de joie qui passent, allument les pupilles. Le feu. Lila parle avec les mains mais aussi avec le buste, elle se décale parfois pour revenir toujours souplement sur son axe. « Danseuse ? – Oui, autrefois. Pourquoi cette question ? – Une intuition. »

Suite du portrait (je le vérifierai sans cesse par la suite) : pas de faux brillant, un éclat brut, pur, net, concentré, une grâce naturelle, enlevée. Oui, c'est bien ça, ou si l'on préfère, une fraîcheur saisissante. Rien de refoulé, c'est très rare. Rien d'innocent non plus. Une densité de l'enveloppe physique particulièrement excitante. Fin du portrait : 1,65 mètre, une taille marquée, petite poitrine, jolies jambes.

Elle est sans pourquoi l'entente directe, l'harmonie, étrangement, c'est la raison même. En vérité, elle est d'abord physique. Tout se passe comme si les corps se reconnaissaient à distance, avaient leur vie propre ; l'esprit est ailleurs, ils le

ramènent précisément à la raison, c'est-à-dire à sa fonction d'organe.

Je regarde Lila, je l'écoute, je sais déjà que je ne vais pas me lasser de cette peinture, de cette musique. Mélodie, voix, gestes. On va fuguer. Improvisation. Ma voix poursuit la sienne, et inversement. On a tout le temps, il vient de s'ouvrir. La voie est libre. Nous sommes les sages favorisés du Ciel.

Je suis médium, chaman, voyant, j'ai toujours connu Lila, nous n'avions jamais eu la chance de nous retrouver, c'est fait. On s'est connus il y a cent, mille, deux mille ans, on se reconnaît aujourd'hui, magie, théurgie, Kabbale. Qui a dit – Platon peut-être – que toute la puissance de la magie résidait dans l'Amour ?

Je propose un dernier verre au bar du Gritti. Il est tard, les clients de l'hôtel sont rentrés, l'endroit est à nous. Retour sur les biographies. Elle est décoratrice. Londres, Berlin, Bruxelles, New York... elle voyage beaucoup. Que fait-elle à Venise ? « Je me recharge entre deux projets, l'énergie ici est dans l'air, je ressuscite. Et vous ? – J'écris. – Roman ? – Roman. – C'est votre métier ? – Plutôt mon mode de vie. J'écris aussi pour les journaux. – Sur quoi ? – Les livres. » Glissons, chacun son rôle, l'important est ailleurs, dans les plis baroques du désir.

« L'énergie ici est dans l'air » : bien vu, elle a raison. Il ne s'agit pas, au vrai, entre nous, d'une histoire de coup de foudre, mais de coup d'air.

Lila est d'origine libanaise par son père, basque par sa mère.

Résumons : elle vit entre Paris et Venise, et il y a ses échappées.

Coup d'air, donc. J'insiste. Comme chez Tiepolo. Nous y sommes. Ouverture, assomption, envol, appel d'air, appel de l'air, une certaine force est maintenue pendant une durée suffisante pour vaincre les inerties, les résistances, la pesanteur. Et puis on n'en parle plus. L'évidence est là.

Viens, délicieuse petite fleur, on va respirer à pleins poumons, à l'écart. On a gagné avec le printemps, c'est la ruse, oui, on va ressusciter, ils ne le savent pas, ils ne l'ont jamais su ou imaginé d'ailleurs, mais c'est couru, laisse-les dans leurs limites, leur sac sentimental romantico-merdeux.

Alors on poursuit la conversation. Elle a eu quelques types dans sa vie, deux ont compté, elle a connu évidemment son lot de connards plus ou moins délirants et lourds, et de longues périodes de solitude heureuse et sereine. Sous-entendu : bénie. Abstinence choisie, danse, musique, lectures, cinéma, expos, voyages. Elle fait court, saute son roman familial – « la barbe ! » –, elle a la double nationalité

franco-libanaise, elle est née à Paris, elle renaît ici, stratégie de la chance. Elle me pose peu de questions, elle a confiance, c'est animal, elle se fie à son instinct, mouvement intérieur sûr, impulsion invariable : silence sur mon passé (pas de temps à perdre), elle dégage rapidement sur d'autres perspectives.

C'est comme si on avait déjà beaucoup *roulé* ensemble, Lila et moi, mille tours, détours, retours, évasions, surprises. Nous jouons dans un autre temps, un autre espace, celui des mots directs dans la rotation. Nous sommes une île dans l'île, en plein dans la cible mouvante, au *cœur*.

Je la regarde encore dans le silence de la nuit en la raccompagnant chez elle dans le Dorsoduro, ramo dietro gli Incurabili, au 433. Elle me prend la main, elle sait où elle va, vers quel matin, quelle aube, quel bord du ciel, quel passé se donnant au futur. Ce qu'elle peut être à l'aise, quand même, avec ses bras, son cou, ses cuisses, ses genoux, ses pieds, son squelette ! Souplesse, agilité, grâce. Dedans, dehors.

On est dans l'appartement, maintenant. Depuis la terrasse, on perçoit sourdement, à intervalles réguliers, le bruit des moteurs des *vaporetti* sur le canal de la Giudecca. Cette nuit est un grand fleuve calme. Un dernier verre ? Oui et

oui. Et puis la bouche fraîche de Lila. Le premier baiser est décisif, ça coïncide ou non, et là, oui encore, miracle solide. « Oui », ici, veut dire : nous parlons la même langue en profondeur. Les vrais moments de bouches, si rares, sont des rencontres d'âmes. Là-dessus, pas de films possibles ni de photos. Le secret.

« Le corps est une grande raison, écrit Nietzsche, une multitude, un puissant gouverneur, un sage inconnu. » Allons sagement à l'inconnu en nous laissant gouverner par la raison : on se déshabille vite, on parle dans les gestes, *on parle le corps*, messages codés, cryptés. Voici la peau de Lila : il n'y a que ça, dans le fond du fond, les reconnaissances par le nez, ici une proposition d'herbe, là le lait frais des cuisses, la soie violette des seins.

On va résister, c'est-à-dire retourner, renverser les mots, le sens de leur vieille légende empoisonnée, maléfique, entre un homme et une femme. Bon, quelques messages personnels. Les vrais amoureux parlent aux vrais amoureux : les cuisses de Lila sentent le lait frais, je répète, les cuisses de Lila sentent le lait frais ; la soie violette des seins, je répète, la soie violette des seins. Nous sommes les seuls à capter, il faut dire que leur radio émet dans le vide depuis des lustres.

Reprenons sur Lila : petits seins fermes, joli cul, ventre impeccablement plat, une peau qui répond, c'est inné. Ce

petit corps nerveux est un jardin avec pivoines, pervenches bleues, phlox, patiences sauvages, œillets blancs, nénuphars et tulipes rouges. Messages codés, vous dis-je.

Lila fleurit à Venise.

Parlons d'amour, puisqu'il faut bien lâcher le mot à un moment ou un autre. Un secret, d'abord : pour le trouver, inutile et vain de le chercher. Les dieux vous font signe constamment, ils vous orientent, vous aiguillonnent, vous préviennent, ils sont bienveillants, la preuve, ils vous supposent *voyants*. Leurs indices vous apparaissent ou non, lisibles ou pas, c'est une autre affaire. Évidemment, vous devez, pour cette opération de magie positive, être attentifs, disponibles, dégagés, détachés et joyeux, bref, *asociaux*.

La société ne veut pas entendre parler de ces « voyants », c'est un symptôme, elle ne les calcule même pas, et c'est normal puisqu'ils ne rapportent rien. Cauchemar.

L'amour n'est pas au programme.

En passant, voici une maxime lumineuse de Chamfort :  
« En général, si la société n'était pas une composition factice, tout sentiment simple et vrai ne produirait pas le grand effet qu'il produit : il plairait sans étonner ; mais il étonne et il plaît. Notre surprise est la satire de notre société, et notre plaisir est un hommage à la nature. »